

## Cyrano dans son verbe et dans sa verve

Les programmations offrent parfois de drôles d'échos. La semaine dernière, le Quai accueillait la très clivante pièce « Les Trois Sœurs » de Tchekhov par Simon Stone (lire notre édition de lundi). Un classique désossé et remis en chair de manière, selon nous, brillante. Cette semaine, le théâtre accueille une autre pierre angulaire de la cathédrale de l'art dramatique, « Cyrano », façonnée par le jeune metteur en scène inspiré Lazare Herson-Macarel (Compagnie de la jeunesse aimable; Nouveau Théâtre Populaire). Et l'on revient à notre histoire d'intention. Comment s'attaquer à un classique des classiques en y apportant sa griffe et son souffle. Fidèle à ses principes et à sa note d'intention, Lazare Herson-Macarel donne à entendre l'alexandrin de Rostand en dépouillant l'œuvre de ses appareils. On peut dire qu'il fait du classique... mais un classique plus proche du théâtre de la Foire que de celui de l'institution.

La scène d'ouverture, avec fond de plateau à découvert, symbolise cette idée de jeu n'importe où, pour n'importe qui, dans n'importe quelles conditions. Ce qui doit ressortir de ces près de trois heures d'épopée d'amour et de non-hasards est l'écho pérenne avec notre condition humaine et surtout avec notre jeunesse. Ne nous méprenons pas : la troupe est jeune, mais pas au sens



Eddie Chignara campe un Cyrano tout en rage et en finesse.

Photo Baptiste LOBJOY

littéral... Il émane d'elle un souffle de jeunesse, une énergie authentique et généreuse propice à transmettre ce qui fait l'essence de l'œuvre. La réussite de ce « Cyrano » : le rire des nombreux adolescents présents dans la salle.

Cyrano n'est pas que cet esthète du verbe et du vers, cet éconduit transi victime du regard qu'il se porte sur lui-même plus que de celui qu'on porte sur lui ; c'est un clown, un

bouffon revêche à tous les pouvoirs, les compromissions, les médiocrités. Le spectre émotionnel d'Eddie Chignara permet à ce Cyrano d'offrir ses ambivalences, sa tension interne, son glorieux désespoir. Et comme Lazare Herson-Macarel n'oublie pas d'étoffer tous les personnages, miroirs déformants du nez impérieux et mortifère, le spectacle, à la fin de l'envoi, touche... et touche.

LELIAN

Dernière ce soir à 20 heures, T 900 du Quai (2 h 50 sans entracte). De 8 € à 25 € (02 41 22 20 20).

En écho avec ce spectacle et avec « A vif » de Kery James (ce soir et demain au Quai) : **finale du concours d'éloquence** 2018 de la faculté de droit (demain à 18 h 30 en T 900, entrée libre) **conférence performée**, samedi à partir de 16 heures (T 400, entrée libre).